Book Reviews/Comptes Rendus

Lucien Febvre, *Life in Renaissance France*, edited and translated by Marian Rothstein. Cambridge Massachusetts: Harvard University Press, 1977. Pp. xx, 163.

En 1929 paraissait la traduction anglaise du livre de Lucien Febvre *Un Destin: Martin Luther* (1922). Les "febvrophiles" anglais allaient devoir patienter près de 50 ans pour lire une nouvelle publication tirée de l'oeuvre de ce grand historien français (1878-1956). C'est en 1977 que, s'inspirant des travaux de R.R. Palmer sur *La Révolution française* de Georges Lefèvre et de Nancy Roelker sur le *Journal* de Pierre de l'Estoile, M^{lle} Marian Rothstein donnait une traduction critique de cinq essais de L. Febvre sous le titre *Life in Renaissance France*.

Composées peu avant 1929, publiées d'abord dans la *Revue des cours et conférences* et, plus tard, dans le livre *Pour une histoire à part entière* (Paris, 1962), ces esquisses brossent un tableau de la première Renaissance française. Elles tracent le *Profil d'une Civilisation* sous les perspectives de l'*Effort vers la Science*, l'*Effort vers la Beauté*, l'*Effort vers le Divin* et le *Marchand de la Renaissance*: titres ambitieux à l'image de leur auteur qui entend "capturer la vie du XVI^es. dans ses filets."

L'édition qui nous est proposée est attrayante. Une jaquette bellement illustrée initie le lecteur à la conception febvrienne de l'Histoire, donne rapidement sa méthode et ses "objets" d'étude. Un avant-propos signé par F.L. Ford précise l'orientation imprimée au livre: priorité est donnée au Febvre historien sur le Febvre théoricien des *Annales*, bien que "Febvre's importance, for his contemporaries and for the future, lies in his work as a theoretician of history as much as in his efforts as a historian" (p. xiv). L'introduction, très synthétique, présente L. Febvre, l'homme de métier, les qualités et les défauts de l'historien, sa conception de l'Histoire, "faillies," son originalité et sa portée. C'est tout à la fois le Febvre érudit qui "embrasse tous les aspects de la vie," le Febvre curieux qui "procède par anecdotes," le Febvre singulier qui "construit l'histoire sur une hypothèse pour terminer sur une nouvelle question" et le Febvre propagandiste qui "refuse de faire les assertions traditionnelles" que les essais rendent. Exposant ensuite sa méthode de traduction, M^{lle} Rothstein spécifie que son dessein "fut de produire quelque chose d'aussi près que possible de ce que Febvre eût écrit s'il eut été un orateur anglais." Consciente des lacunes du *background* scolaire anglais relativement à l'histoire de la France du XVI^es. et de l'abondance des études publiées depuis, M^{lle} Rothstein s'est appliquée à compléter les références bibliographiques de Febvre par une information pertinente

plus récente et à préciser par de courtes descriptions (biographiques et autres) les noms de personnes et de batailles inconnus du large public. Il en résulte trente-deux pages compactes de notes fournies (pp. 123-154).

Les essais constituent un heureux choix de textes pour un public du dimanche (sans connotation péjorative). D'une part, de par leur qualité: "ils constituent une contribution importante à notre connaissance du XVI^es. français"; d'autre part, de par l'étendue de leur contenu: ils reconstituent dans ses dominantes "la vie française" à la Renaissance. Dans le *Profil d'une Civilisation*, L. Febvre campe les gens du XVI^es. dans leur habitat respectif. Il décrit la masse des individus comme "des campagnards qui habitent la campagne et la ville"; les nobles comme des hommes "qui ont froid dans leurs châteaux"; le gentilhomme comme ce "personnage qui vit aux champs." Son exposé termine sur l'étude d'une réalité commune à toutes les couches de la société du XVI^es.: les voyages, les déplacements; ce qui donne prétexte à une comparaison-cliché toute febvrienne entre l'homme du XVI^es., "ce pleinvent," et l'homme du XX^es., "ce produit de serre-chaude." Avec *l'Effort vers la Science*, L. Febvre nous introduit au monde de l'humanisme et nous présente le type même de l'homme de science au XVI^es., l'érudit qui se voue entièrement à l'étude. *L'Effort vers la Beauté* tente de saisir à travers les modes d'expression artistique — la littérature, la peinture, la sculpture, etc., la conception générale de la vie au XVI^es. *L'Effort vers le Divin* nous propose un tableau de l'univers religieux du chrétien au XVI^es., avec comme point de mire la Réforme. Enfin, le *Marchand de la Renaissance* nous familiarise avec les multiples facettes de l'activité marchande au XVI^es. Au total, cinq prises de vue témoignant de la vie française à la Renaissance à travers ses manifestations matérielles, sociales, culturelles, religieuses et économiques.

Le travail de M^{lle} Rothstein est digne d'appréciation. Traduire L. Febvre est parfois tâche délicate. M^{lle} Rothstein, à notre connaissance, a toujours opté pour la traduction la plus plausible dans les cas où le sens faisait difficulté. Nous nous permettons cependant de signaler les passages "litigieux" ainsi que les coquilles, assez nombreuses, qui se sont glissées dans le texte et les notes.

D'abord, les "ombres" de la traduction:

- P. 2 : "ce que furent les Réformes" traduit par "what the Reformation was."
Le pluriel aurait dû être conservé.
- p. 18 : "C'était le désespoir des ambassadeurs italiens, cette existence. . ." traduit par "Ambassadors were brought to despair by. . ."
- p. 21 : "...mal armé. . ." traduit par "...unarmed. . ."
- p. 28 : "...dont chacune offre aux gens d'affaires ses possibilités de fortune et ses conditions spéciales d'activités. . ." traduit par "...each period offered the businessman special conditions and special possibilities. . ."
- p. 46 : "le premier peintre du siècle" traduit par "the greatest painter in the world."
- p. 45 : "les Allemagnes" traduit par "Germany."
- p. 90 : "Le XVI^e siècle, c'est un héros" traduit par "The sixteenth century is heroic."
- p. 96 : "...un quarteaut de Malbroisie" traduit par "...a small barrel of sweet wine."

Puis, les passages "non traduits":

- p. 63 : "devant l'Agneau Mystique" doit être traduit et ajouté après "...of Saint Bavo in Ghent, . . ."

- p. 108 : M^{lle} Rothstein fait sauter "Cela fait un peu plus de 7,000 écus de revenu par an pour les 47,000 qui constituent le capital, soit envrion. . . ."
- p. 116 : pas de traduction pour l'expression "fameux. . . et du non moins fameux." Ensuite, les coquilles (erreurs d'impression et erreurs d'attention):
- p. 6 : "classical" et non "classical."
- p. 61 : La référence exacte n'est pas "Jean, 23:21" mais "Jean, 13:21."
- p. 94 : "coussinets" et non "coussinettes."
- p. 101 : "billonneurs" et non "billoneurs."
- p. 103 : "1540" et non "1542."
- p. 124 : M^{lle} Rothstein reproduit ici l'erreur qui apparaît dans l'édition française n.6 de 1962 lorsqu'elle rapporte: "See also the documentation of chap. 9 (*La vie du noble*) of the second part of L. Febvre, *Phillippe II et la Franche-Comté* (Paris, 1912). (LF)." Il s'agit en fait du chapitre 11 et non 9.
- p. 125 : Dans "François Rabelais, *The Fourth Book*, chap. 9. . ." on doit lire n.9 "chap. 11."
- p. 130 : M^{lle} Rothstein dit rapporter la référence donnée par L. Febvre en ce qui n.27 a trait au "rapport de Mario Cavelli, 1547, in *Relations des Ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVI^es.*, ed. N. Tommaseo, Paris, 1838, I, pp. 55-61", alors qu'il indique les pages 359-361. . .
- p. 134 : Dans "*Revue des Cours et Conférences*, 25, 2d ser. . . ." il faut lire "23^e n.8 année."
- p. 134 M^{lle} Rothstein écrit: ". . . *Mémoires de la société de l'histoire de Paris*, 20 n.10 (1892), pp. 207-294. (LF)." L. Febvre, lui, indique "18 (1892)."
- p. 140 : l'article date de "1846" et non de "1946." n.18
- p. 143 : La référence est incomplète. L. Febvre indique la page "12." n.6
- p. 149 : L. Febvre indique la pagination: "p. 161 sqq." n.11
- p. 149 : L. Febvre ajoutait: "en tête du t.I des *Ordonnances de François I^{er}.*" n.14
- p. 150 : Il s'agit non du *Recueil des Ordonnances des Pays-Bas* mais bien du *Recueil des Ordonnances de Belgique*.
- p. 152 : M^{lle} Rothstein rapporte: "*Revue d'histoire de Lyon*, 9 (1912), pp. 81-102 n.32 (LF)." L. Febvre donne: "p. 282" . . .

Signalons aussi quelques "lacunes," quelques "absences" dans les notes. Bien que nous soyons conscients du "choix" qu'a dû opérer M^{lle} Rothstein, nous aurions aimé voir certains termes accompagnés de notes explicatives. Quelques exemples:

- p. 5 : "in spite of repeated edicts* to control them. . ."
- p. 97 : les *Cent Nouvelles Nouvelles* ne sont accompagnées d'aucune note.
- p. 16 et
- p. 129 n. 24: une notice biographique sur Lautrec mais silence sur Lescun et Lesparre. . .

Et, pour terminer, soulignons ces "curiosités" que sont pour des chercheurs formés à une méthode quelque peu scientifique ces références à des sources françaises données en anglais. . .

Ces "ombres," ces "coquilles," ces "absences" ne sauraient diminuer la valeur de l'ouvrage. Les judicieuses précisions jointes aux notes de L. Febvre, l'ampleur de la bibliographie dépouillée, le minutieux et patient travail de traduction, le précieux index de plus de 455 noms satisferont certainement le vaste public anglais qui ne maîtrise pas la langue de Molière. Bonne lecture!

GILLES FORGUES, *Centre de la Renaissance, Université de Sherbrooke*

Robert F. Storey, *Pierrot: A Critical History of a Mask*. Princeton University Press, 1978, pp. 224 and 16 pp. photo. \$15.00.

First, there are a number of clarifications to be made. Robert F. Storey's *Pierrot, A Critical History of a Mask*, is not a book on English literature, although its best chapter, the last, is on Eliot and Stevens.

Pierrot is the biography of a *commedia dell'arte* character transposed by history, according to its author, onto the European proscenium stage in the 18th Century, into predominantly French Romantic and symbolist poses in the 19th Century, and into a more purely symbolic figure in 20th Century English verse. As such, *Pierrot* suggests to us that it is one of these new interdisciplinary books, touching on French, English and Italian literature, spread out over several centuries, by which some academic presses are said to be attempting to break the narrow jaws of deficit-producing highly specialist publishing.

Secondly, a few definitions are in order, as *Pierrot* is a tightly argued book. To appreciate it we must immediately dispel our erroneous presumptions that spring readily to mind because of its title. *Pierrot* is a history, not of the tradition of a play-acting figure or of the literary movements that such a figure served; rather, it is the interpretative narrative of the occurrences of a name behind which a number of authors over a very long period of time chose to present some specific attitudes related to their apprehension of the real world. The "mask" of the title is moreover not the personality mask of modern psychology, or the theatrical genre of the Renaissance court, or the facial representation of a stock figure. The "mask" is any character in *commedia dell'arte*, the word being derived by Storey from the masks worn by secondary characters in the plays of its "classical period" (p. 4). Each mask was, and is, a collection of human qualities, and the word used in this fashion is pivotal to Storey's innovation and criticism, as, he writes, the masks born in the *commedia* survived it and reappeared in later literary, musical and theatrical genres. The particular mask in question is Pierrot, who incarnated a quizzical reaction to life with comedy because he refused to take life itself seriously, and he treated the other "masks" or figures of *commedia dell'arte* with the wit that their inherent absurdity, like his, deserved. Storey writes that the "mask" of Pierrot persisted beyond the demise of the *commedia dell'arte* as the need to express his significance is, like Hamlet's indecision, always with us.

In the realm of scholarship, Storey's reader will notice the absence of reference to *The Fool: His Social and Literary History* (1935), whose author, Enid Welsford,